

les cas difficiles, au lumière d'un confrère qui vous tirera sans difficulté, vous et votre malade, de la misère et de l'embarras ; mais si au contraire, vous êtes des savants crasseux, votre science malpropre tuera facilement et fréquemment votre maladie et minera votre réputation."

" Mais comment se fait-il, me dit un étudiant, qu'à la campagne — (et moi j'aurais pu ajouter qu'à la ville aussi souvent) — on ne fait pas généralement d'antisepsie, qu'on ne se lave pas les mains, que les instruments ne sont pas désinfectés, et qu'on prétende n'avoir jamais d'infection puerpérale."

C'est là une erreur grossière. A la campagne où l'air pur donne la vie dans sa beauté, dans sa force, on ne devrait jamais avoir de mortalité ni même de morbidité puerpérales ; et, cependant si l'on scrute les statistiques mortuaires on trouvera bien souvent, hélas ! aussi souvent à la campagne qu'à la ville, des pauvres mères qui paient tribut à la mort, à l'heure où l'aurore du bonheur et de la joie devrait annoncer un jour heureux. Là comme ici, trop souvent, les premiers rayons du matin sont les dernières reflets du soir.

Si les statistiques de la campagne, déjà trop sombres, ne paraissent pas aussi chargées qu'elles devraient l'être en réalité, c'est qu'elles ne disent pas la vérité, toute la vérité. Peut-être, beaucoup plus souvent à la campagne qu'à la ville, on se trompe sur les véritables causes de certaines maladies et l'on fait assez souvent erreur involontaire dans le certificat de décès ; non pas parce que les médecins sont moins instruits là-bas qu'ici — (leur science vaut la nôtre et peut-être plus ; leur capacité professionnelle vaut notre bagage expérimental.) — Mais parce que nos confrères villageois n'ont pas les mêmes avantages de suivre de près leurs malades. Ils font un accouchement dans des rangs très éloignés de leur demeure, et ils ne retournent plus voir l'accouchée que le jour où l'infection, ayant débuté insidieusement, ayant progressé lentement grâce à la force de résistance de la malade, est venue se localiser aux poumons, à la plèvre, au cœur, aux articulations ou au cerveau. Le jour de la parturition est déjà loin : deux semaines, trois semaines, un mois même plus ce sont déjà écoulés depuis la première et l'unique visite du médecin, lors de l'accouchement. On a oublié cette heure, on y pense plus, et on